Charchoune

50. *Pain de campagne* (voir p. III de couverture)

Maître CLAUDE ROBERT

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU - PARIS

727.89.91 - 727.95.34

ÉTUDE de Maître CLAUDE ROBERT

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU - PARIS

EXPOSITION A L'ÉTUDE

DU LUNDI 2 AU JEUDI 12 FÉVRIER 1976
de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures

Exposition en soirée, le LUNDI 9 FÉVRIER, de 21 heures à 23 heures

Serge CHARCHOUNE

BIOGRAPHIE

— *Né à Bourougouslan, province de Samara (Russie), de mère russe et de père slovaque.*
— *Refusé à l'Ecole des Beaux-Arts de Kazan, il va étudier à Moscou puis à Paris où il arrive en 1912.*
— *Travaille avec Metzinger, Segonzac, Le Fauconnier et expose des œuvres cubistes aux « Indépendants » de 1913.*
— *Séjourne en Espagne de 1914 à 1917 d'où il tire son concept de cubisme ornemental sous l'influence de l'art mozarabe.*
— *De 1921 à 1924, participe au mouvement Dada et notamment aux revues « Mecano », « Merz », « Manomètre », en compagnie de Schwitters, Lissitzky, Tzara, Malespine et Arp.*
— *Attiré par le « purisme » d'Ozenfant et Jeanneret qu'il quitte rapidement pour se consacrer à des œuvres totalement abstraites : « Paysages Elastiques » (1929) ou semi-abstraites : « Arbres-Maisons » (1930).*
— *Participe à toutes les grandes manifestations Internationales d'Art Contemporain.*
— *En 1971, le Centre National d'Art Contemporain organise au Musée National d'Art Moderne à Paris, une rétrospective de ses œuvres.*

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront par adjudication 16 % en sus des enchères. Pour les adjudications supérieures à 6 000 F, les frais sont réduits : à 11,50 % de 6 001 F à 20 000 F, et à 10 % au-dessus de 20 000 F.

Serge CHARCHOUNE

(1888-1975)

50 aquarelles et peintures

VENTE DROUOT RIVE GAUCHE

(GARE D'ORSAY)

7, QUAI ANATOLE-FRANCE - 75007 PARIS
Salle N° 1

LE LUNDI 16 FÉVRIER 1976
A 14 HEURES

EXPOSITION LE SAMEDI 14 FEVRIER 1976
DE 11 HEURES A 18 HEURES

MAITRE CLAUDE ROBERT

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU - PARIS
727.89.91 - 727.95.34

CHARCHOUNE

J'ai plus d'une fois tenté en poésie, l'évocation des Paradis polaires.

D'indulgents critiques, me voulant situer parmi les explorateurs du monde le moins révélé, m'ont prêté l'apparence du solitaire installé parmi ces trésors de glace qui, pour moi, figurent encore paix et silence, perfection dans l'éternité et calme au-delà de la mort, ou en-deça :

Silences, offrez vos fleurs de glace
Vos roses, vos camélias, vos oranges, vos noix de gel.
Silences, offrez-nous le pain et le sel.

Mes Paradis polaires dont aucun n'est pourtant une chambre glacée mais une station de bonheur quiet par-dessus nos saisons, je les ai reconnus le premier jour où m'apparurent les œuvres de Serge Charchoune, ces si purs ouvrages d'un peintre et d'un poète longtemps dérobés à notre attention par quelque maléfique discrétion.

A-t-on nommé Serge Charchoune le Cubiste oublié ?

Oublié, certes, entre tous ceux de sa génération à qui les places d'honneur semblaient promises étant bien dues, mais cubiste ?

C'est alors qu'il le sera de la façon que veulent bien l'être, pour les commodités de la critique, les poètes de la rue Ravignan.

André SALMON
Paris, mars 1929.

★

Charchoune, on me donne sept lignes pour vous définir. J'aimerais mieux cinq mots, je dirais : « Vous avez de la noblesse » et cela devrait suffire pour attirer l'attention des connaisseurs sur ces œuvres cristallines ou chaudes, discrètes, mélodiques, sensibles et intelligentes.

On n'atteint là que pourvu du double don conjugué, qu'avec parcimonie dispense le Dieu des Arts : la force et la finesse.

Vous avez de la veine Charchoune. Je souhaite aux amateurs d'avoir celle de m'entendre à temps.

OZENFANT.

★

Charchoune est un peintre pour les peintres, la délicatesse et la subtilité de ses couleurs sont trop fines pour être perçues par le spectateur moyen.

Ses harmonies calmes et retenues varient de forme en forme et créent l'essentiel du charme de ses œuvres.

Katherine S. DREIER
Collection of the S.A. Yale University Art Gallery.

13. *Fenêtre Printemps* (voir p. 8)

Je rencontre Charchoune en allant visiter son exposition.

Charchoune est un obstiné. Depuis vingt-cinq ans, il vit à Paris dans un tout petit atelier de Montparnasse où il peint et écrit sans se décourager. Il n'a pas connu le succès. Il n'a cependant jamais renoncé à peindre ce qui lui plaisait, ni à écrire ce qu'il pensait.

Il n'a jamais fait de concession.

J'aime ses tableaux qui ressemblent à celui qui les a peints. Quel dommage qu'on ne connaisse pas davantage cette œuvre sincère !

Philippe SOUPAULT.

★

16. *La Fenêtre* (voir p. 8)

Cubiste de 1913, Dadaïste de 1921-1924, non-figuratif depuis 1929 (après un passage dans le purisme d'Ozenfant et de Jeanneret), Charchoune a participé à toutes les aventures picturales de ce demi-siècle.

La peinture non figurative est faite de toutes sortes d'impressions « abstraites » d'après nature, comme cette série de peintures sur le thème de l'eau, vers 1948-1950.

Mais il est un thème qui domine toute l'œuvre de Charchoune depuis son arrivée à Paris : la musique. Cette inspiration musicale, permanente depuis quatre ans, fait de lui, selon sa propre expression, un « illustrateur de la musique ». Ce peintre d'avant-garde, depuis l'époque héroïque d'Avant-Garde, est un sentimental qui ne prise guère les musiciens contemporains et va plutôt curieusement à Beethoven qu'il appelle « mon chef d'orchestre ».

Michel RAGON.

★

Que dire de Charchoune — qui ne cherche que l'indicible ? Et non pas dans la tension en se colletant avec le dicible, mais aux confins même du silence.

La couleur — quand il en fait usage — se vide de toute résonance : sa peinture est un chuchotement inspiré. Ce chuchotement possède une force de pénétration peu commune : on le perçoit à travers les parois les plus opaques.

Qui l'a perçu ne saurait l'oublier.

Philippe HOSIASSON.

★

Il préfère réaliser sur un mode figuratif, semi-figuratif et proche du cubisme ou pratiquement abstrait, des compositions aux accords chromatiques et formels d'une curieuse discrétion, mais surtout d'une émouvante et spirituelle justesse. Il y a chez Charchoune un sens singulier de la mesure, qu'il importe de ne jamais confondre avec une recherche prudente du moyen terme.

Léon DEGAND.

★

Charchoune ne parle que peinture, il est seul dans ses toiles, avec son cœur d'homme ou demeure à l'état pur l'essentiel de l'existence, joie et tendresse, douleur et paix, solitude et patience, émerveillement et attente, vie. Une vie aristocratique et délicate dans l'atmosphère infiniment poétique et consolatrice de la parole libérée et poignante qui est un signe de la correspondance de l'être avec l'univers pourtant mystérieux de la beauté close et inviolable. C'est dans la plénitude d'une pareille correspondance que Charchoune a trouvé — musique et peinture — la source secrète de l'harmonie.

Giulia VERONESI.

★

Mais Charchoune ne se contente pas d'approximations : il organise les éléments de ces images en de véritables architectures imaginaires, où l'esprit de Filiger semble se conjuguer avec celui de Malevitch et de Kandinsky. Mystiques par leurs intentions, ces tableaux ont une belle résonance poétique. Mélodieux, subtils, mystérieux (comme apparus derrière des plaques de givre où la blancheur est éblouissante), leur beauté vient de leur immatérialité.

Alain JOUFFROY.

COMPAGNON DES DADAISTES

Commence alors pour lui, dès son retour définitif à Paris — après un court entracte à Berlin où, malgré la défaite encore toute chaude, refleurissait sur le plan artistique une activité intense — un long compagnonnage d'une quinzaine d'années avec le cubisme, le dadaïsme, le surréalisme et même, un court instant, le purisme d'Ozenfant. Il est l'ami de Max Ernst, Arp, Man Ray, Tzara, Picabia, Marcel Duchamp, Jacques Villon. Picasso confie : « Pour moi, il y a deux peintres, Juan Gris et Charchoune ». Ozenfant lui écrit : « Charchoune, vous avez de la noblesse et cela devrait suffire pour attirer l'attention des connaisseurs sur ces œuvres cristallines ou chaudes, discrètes, mélodiques, intelligentes... ». Marcel Duchamp se bat pour lui faire avoir le prix Copley et André Salmon affirme : « Charchoune est authentiquement peintre, d'une main aussi forte que tendre, maître subtil des plus profonds accords ».

LA GALERIE. Mars 1971.

★

PARIS DECOUVRE UN PEINTRE DE 83 ANS

Tout arrive : Jacques Villon disait que dans la vie d'un peintre, le plus difficile était les soixante-dix premières années... Inconnu à 70 ans, il est mort universellement célèbre à 87 ans. C'est exactement ce qui est en train de se produire pour Serge Charchoune, sauf qu'on le découvre à 83 ans. Il est vrai que les critiques, les artistes et quelques rares amateurs n'ont pas attendu pour apprécier la rétrospective que lui fait le Musée d'Art Moderne. Mais pour le grand public, ce vieux Russe des terrasses de la « Rotonde », du « Dôme » et du « Select », était jusqu'à hier un complet inconnu.

Il y a pourtant près de soixante ans que Charchoune est arrivé en droite ligne des rives de la Volga. Il a participé à tout ; au fauvisme, au cubisme, au dadaïsme. Picabia le considérait comme tellement important, qu'il inscrivit son nom en gros caractères lorsqu'il peignit l'« Œil cacodylate » pour le Bœuf sur le Toit, au purisme, au surréalisme, et, enfin, au « charchounisme »... Le sort de ce personnage ascétique, dont la vie fut partagée entre les exercices de yoga, la musique et la peinture, est l'un des plus typiques de Montparnasse.

(« Journal du Dimanche », 13 juin 1971.)

J.-P. CRESPELLE.

★

L'ŒIL ECOUTE

Il était présent en 1921 au premier vernissage de l'exposition Max Ernst, au « Sans Pareil », à côté de Breton, Soupault, Eluard, Aragon, Jacques Rigaud : on le voyait également au procès Barrès, quand Dada et le surréalisme s'affrontaient en la personne de Tzara et de Breton... l'œuvre de Charchoune qui justement n'a pas su s'insérer dans l'aspect un peu échevelé du dadaïsme, ni dans le lyrisme inconditionnel du surréalisme, obéit à une rigueur progressivement assumée à travers les étapes qui menaient logiquement l'art du cubisme à une abstraction nourrie de musique, chargée de sentiments qui s'expriment au-delà des images dans les rythmes inscrits dans la matière...

Charchoune, progressivement, avec une sorte d'obstination presque religieuse, franchit enfin le pas qui le mène vers la peinture pure, débarrassée de toute allusion. C'est la matière simplement éveillée par une pression, labourée avec une lenteur tranquille et qui porte au regard les sentiments développés dans les partitions musicales données en référence : Beethoven, Brahms, Schumann, Chopin, Debussy. Une musique pour les yeux en somme : grave et d'une beauté qui ne touchera que ceux qui ont l'œil attentif.

(« Nouvelles Littéraires », 21 mai 1971.)

Jean-Jacques LEVEQUE.

★

AU MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE CHARCHOUNE, UN CHEMIN QUI NE FINIT PAS

Cette œuvre, la voici reconstituée pour l'essentiel en une centaine de tableaux remarquablement choisis parmi ceux que conservaient l'artiste, ses amis les plus anciens, ses rares et secrets défenseurs. Elle est présentée très clairement dans ses diverses étapes qui se succèdent avec des différences très marquées et des constantes, des retours qui marquent une unité profonde...

Après 1917, il participe à la vie artistique de Paris et plus tard de l'Allemagne, côtoyant le mouvement dada, les expériences de Schwitters, le surréalisme. Mais son œuvre continue à se développer en suivant son mouvement propre. C'est à peine si parfois apparaissent, sous l'influence de Picabia par exemple, en surimpression des graphismes ou des signes, mais ils sont traduits le plus souvent en virtualité, en transparence plutôt qu'en relief, ce qui donne à ses paysages, fruits de son impression, une sorte d'élasticité.

Malgré son souci de transparence, son amour de la lumière, Charcoune, s'oriente alors vers une précision plus grande de la forme. Il n'y a d'ailleurs nulle contradiction entre ce souci de dépouillement et de simplification et sa volonté d'échapper aux altérations de l'ombre et à l'opacité de la matière. Il se rapproche alors d'Ozenfant et du purisme et peint quelques œuvres d'un accent monumental et architectural très prononcé qui demeurent uniques. Mais il se libère bientôt de ces apparences de structure. Sa construction toujours très rigoureuse se fond littéralement dans la juxtaposition très subtile de ses touches et son inspiration poétique essentiellement musicale s'exprime dans une sorte de mosaïque de blancheur dont les symphonies représentent sans doute l'apport le plus original du peintre.

(« Lettres Françaises », 19 mai 1971.)

Jacques LASSAIGNE.

★

LA MUSIQUE DE CHARCHOUNE

De ses premières toiles de 1916, arabesques or et argent à ses récents thèmes musicaux où la lumière joue sur une matière monochrome généralement blanche ou cendrée, Charchoune ne s'est pas cantonnée dans l'abstraction, il s'est livré à toutes sortes de recherches à partir d'éléments simples : objets, arbres, maisons, instruments de musique. « L'eau joue un rôle énorme dans ma vie » disait-il, mais aussi la steppe, la forêt, les vastes plaines de son pays, et sa référence à la nature n'est jamais absente de son œuvre. Il passe des couleurs éclatantes et chatoyantes à d'autres œuvres graves et austères allant jusqu'au noir dans ce paysage qui se cache sous une masse obscure. Une silhouette sur un banc évoque un impressionnisme, de l'intimitisme même, par les vibrations d'une lumière atténuée. A côté, un arbre linéaire, une peinture informelle précédant de quinze ans celle de Fautrier, plus loin ses paysages élastiques.

Entre 1930 et 1939, Charchoune, découragé, ne peint presque plus, puis après quelques expériences sur la forme et la matière, il concentre son art sur des équivalences musicales. « Fiez-vous à la valeur du murmure » écrivait André Breton dans son deuxième manifeste. Cela est particulièrement vrai pour Charchoune.

La peinture de Charchoune est si subtile, si pénétrante dans son insignifiance, que cet état de grâce qu'elle prodigue comme peut le faire une composition musicale, crée une douceur, une sérénité auxquelles on ne peut échapper.

(« Le Figaro », 10 mai 1971.)

Jeannine WARNOD.

17. *Coupe en forme de cœur* (voir p. 8)

Pourquoi les masques, les écrans ? Parce que Charchoune sait qu'il ne faut pas regarder le soleil en face. C'est à Paris et non à Munich que, peintre à ses débuts, il se rend : « Je commence en inspiré, je continue en artisan », a-t-il dit. L'éblouissement doit être dominé. Une toile unique, « La Mer souveraine », montre quel coloriste somptueux Charchoune pourrait être.

Mais il n'y consent point. Chaque toile débute dans l'incendie et peu à peu matée, s'achève dans une modulation proche du blanc, du gris. Silence. Chacun des tableaux de Charchoune est le témoignage d'une illumination. Ensemble, ils composent un murmure inépuisable et désaltérant comme le chuchotement d'une source...

Quand on a ce don-là, on ne peut être que modeste. L'ermite de l'impasse Falguière, qui se dit « telluriquement russe », n'a plus qu'un rêve trop extravagant pour qu'il se réalise : mourir français.

(« L'Express », 24 mai 1971.)

Pierre SCHNEIDER.

★

Discretion is the better part of Charchoune's valor.

His recent paintings are, for the most part, transpositions of music. However, we can easily forget that Beethoven, Brahms or Saint-Saens are behind this slightly obsessional project and give ourselves entirely to the charm of what is visible.

Charchoune, a Russian long in Paris, is at his best in subtle modulations of white on white, or when he sends pastel-shades meandering serenely though hot and cold currents. The result is icons, disarmingly ingenuous, offered with fervor to the most vaporous of gods.

P. SCHNEIDER.

★

Il parallelo e le analogie tra la pittura e la musica, ricorrono in modo più o meno marcato in più di uno dei primi pittori astrattisti : da Ciurlionis a Kandinsky, da Kupka a Valenti, per giongere fino a Charchoune. Come è gia stato osservato, negli scritti di Paul Sérosier si trovano di frequente delle limpide intuizioni che accennano ad una pittura assoluta, vivente e significante in se sola e non nel suoi pretesti oggettuals...

La fantasiose composizioni di Charchoune si basano sostanzialmente sulla differenza del tessuto pittorico, sull' evidenza della pennellata a rilievo che crea dei contrasti di piani, rilievi, con punti alternati, tratteggi o linee continue, che possano essere sinuose o diritte...

Le stupende opere di Serge Charchoune rivelano dunque una vibrante sensibilità d'artista e un mistero umano expresso dell'arte.

F. PASSONI.

Del colorisme al cubisme, del cubisme a la pura decoració, de la pura decoració a un nou art plàstic en el temps, veusaquí la curva total d'aquest mistic de la pintura, vingut de terres que vorejen l'Assia, que's diu Sergi Charchoune.

Temperament sintetizador el d'En Charchoune, veu en tota cosa la línia i la taca de color, però com quelcom aillat, expressiu en si mateix i no com una cosa de pur valor figuratiu. La expressió és en Charchoune absolutament inversa a la d'altres pintors altres pintors arriben per la combinació de línies i colors a l'expresió de la naturalesa ara. En Charchoune la naturalesa li doua els motius que ell arbitra i depura saviament.

La línia, el color, com a cosa substantiva i la comprensio i expressió sintètica de les idees ultra-pictòriques són les caracteristiques de l'obra d'En Charchoune. La línia és per a ell quelcom amb vida propria dotada en cada un dels sèus moments d'una vida diversa, d'una diferente gracia. La línia burlant el món de la previsió — parlem bergsonianament—és per a un temperament sútil un horitzó vastissima, i la taca de color també.

Y. SOLE DE SOJO.

★

Siden Deres udstilling har jeg inlet set til Dem. De opholder Dem i hemmelighed i Deres elfenbenstarn. Jeg glaeder mig til snart at ga til Galerie Chaudun for at være sammen med Deres hudflettende kunst. Jeg glæder mig ofte over de to sma lærreder, som De har gjort mig den hæder at give mig, jeg har sat Dem pa rammer, de er megel ædle.

J. VILLON.

★

Une fois de plus, avec un peintre comme Charchoune, devient sensible l'inestimable puissance évocatrice du travail du peintre, de ce qu'il se présente comme le plus humble et le plus soumis des arts démiurgiques, de ce qu'il ne propose rien de fracassant et articule ses signes avec une modestie de tons et d'effets admirable, et pourtant offre un monde, une épopée d'un lyrisme contenu mais prenant, d'ailleurs souvent accessible à une certaine intelligence des sens plutôt qu'à la sensibilité immédiate.

(« Journal de Genève », juillet 1971.)

J. LEENHARDT.

Les numéros du catalogue 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 24, 33, 39 et 50 sont reproduits en couleurs dans le Charchoune, tome I, paru aux Editions Raymond Creuze.

Les autres peintures à l'huile seront reproduites en couleurs dans le tome II à paraître courant 1976.

Les chiffres entre parenthèses correspondent aux numéros de l'Edition Creuze.

Я - первобытный человек, наделенный сложным характером.
Люди говорящие басом - не моего круга.

Сергей Шаршун

11. *Nature morte au blaireau* (voir p. 7)

9. *Disette - Hommage aux frères Le Nain* (voir p. 7)

AQUARELLES ET CRAYONS DE COULEURS

1. COUCHER DE SOLEIL. Aquarelle sur papier contrecollé sur toile signé en bas à droite. 20×26,5.
2. TREFLES. Crayon de couleurs sur papier contrecollé sur toile signé en bas à droite. 20,5×20,5.
3. HARMONIE. Crayon de couleurs sur papier contrecollé sur toile signé en bas à droite. 20,8×26,3.
4. COMPOSITION MULTICOLORE. Aquarelle sur papier contrecollé sur toile signé en bas à droite. 23,5×15.
5. COMPOSITION EN BLEU. Aquarelle sur papier contrecollé sur toile signé en bas à droite. 18,5×16,2.
6. PAYSAGE. Crayon de couleurs sur papier contrecollé sur toile signé en bas à droite. 15 × 19,6.
7. LA CROIX. Aquarelle et crayon sur papier contrecollé sur toile signé en bas à droite. 16×22.
8. CLAIR DE LUNE. Crayon de couleurs sur papier contrecollé sur toile. 15×16.

PEINTURES A L'HUILE

9. DISETTE. HOMMAGE AUX FRERES LE NAIN Huile sur toile signée en bas à droite, 1939. 24×35. **(310)**
10. COMPOSITION ARDOISE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1927. 38×55. **(96)**
11. NATURE MORTE AU BLAIREAU. Huile sur toile signée en bas à droite. 19,1×44 (voir reproduction en page 6). **(84)**
12. PAYSAGE DE NORMANDIE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1931. 73×60. **(269)**

Depuis trente ans et plus qu'il peint, Charchoune le solitaire n'est pas resté immobile. Il a « avancé » à petit pas, sans vouloir sauter une étape, pour mieux savoir où il allait. Mais on ne saurait appeler lenteur cette prudence. On peut l'expliquer par l'amour, il faut souligner ce mot, par l'amour que Charchoune porte à ses tableaux...

Plus que l'attitude du peintre, son œuvre qui est auréolé de patience, nous persuade que Charchoune est un peintre authentique, un des rares qui n'a pas trahi son époque...

Il appartient au demi-siècle qui va de 1920 à 1960. Je suis persuadé que si le passé et le présent n'ont pas toujours rendu justice à ce vrai peintre, l'avenir lui appartient.

Paris, 1956.

P.S.

★

« Le Moyen-Age n'accordait le nom d'artiste qu'à l'artisan de grande qualité qui possède en plus le don de magie. »

13. FENETRE PRINTEMPS. Huile sur toile signée en bas à droite, 1929. 73×54 (voir reproduction en couleurs en page 2). **(140)**
14. PETIT VASE ROCOCO. Huile sur toile signée en bas à droite, 1938. 35 × 28. **(335)**
15. MAISON ET ARBRE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1930. 27×35. **(279)**
16. LA FENETRE. Huile sur toile signée en bas à gauche, 1928. 68×63 (voir reproduction en couleurs en page 3). **(139)**
17. COUPE EN FORME DE CŒUR. Huile sur toile signée en bas à droite, 1927. 13,3×23 (voir reproduction en couleurs en page 5). **(87)**
18. CUILLERE ET COUTEAU. Huile sur carton signé en bas à droite, 1942. 13,5×17,5. **(358)**
19. PROFIL DE LA NATURE MORTE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1940. 16,5×32,8. **(359)**
20. ECRIN. Huile sur carton signé en bas à droite, 1943. 27×35. **(360)**
21. BOITE A MALICE. Huile sur carton signé en bas à droite, 1942. 14×18. **(361)**
22. SUCRIER. Huile sur carton signé en bas à droite, 1946. 35×27. **(390)**
23. HUITRE SOMNAMBULE. Huile sur carton signé en bas à droite, 1943. 14×21. **(443)**
24. POTERIES. Huile sur toile signée en bas à droite, 1938. 24×24 (voir reproduction en couleurs en page 8). **(341)**

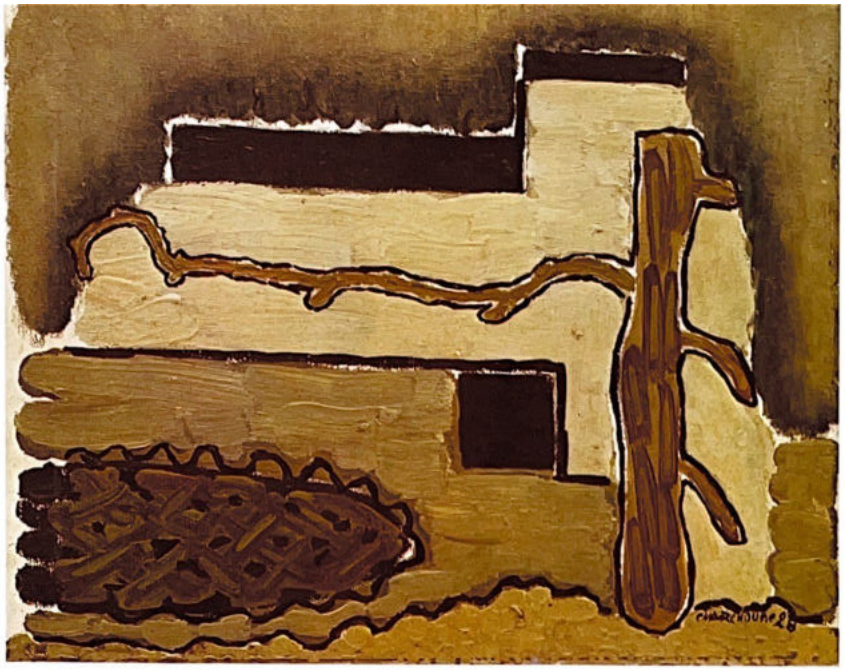
24. *Poteries*

25. INSOMNIE. Huile sur carton signé en bas à droite, 1946. 27×35. **(444)**
26. REVASSERIE. Huile sur carton signé en bas à droite, 1946. 16×22. **(445)**
27. CLAIRIERE EN AUTOMNE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1945. 16,5×19,5. **(496)**
28. FRAICHEUR DU PRINTEMPS. Huile sur toile signée en bas à droite, 1942. 20×27. **(497)**
29. PRELUDE. Huile sur carton signé en bas à droite, 1944. 22×26,8. **(498)**
30. FLUX ET REFLUX. Huile sur carton signé en bas à droite, 1944. 16×21. **(499)**
31. SONATE. Huile sur carton signé en bas à gauche ,1943. 16×22. **(500)**
32. LE PETIT VERRE CUBISTE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1945. 17×13,5. **(511)**

★

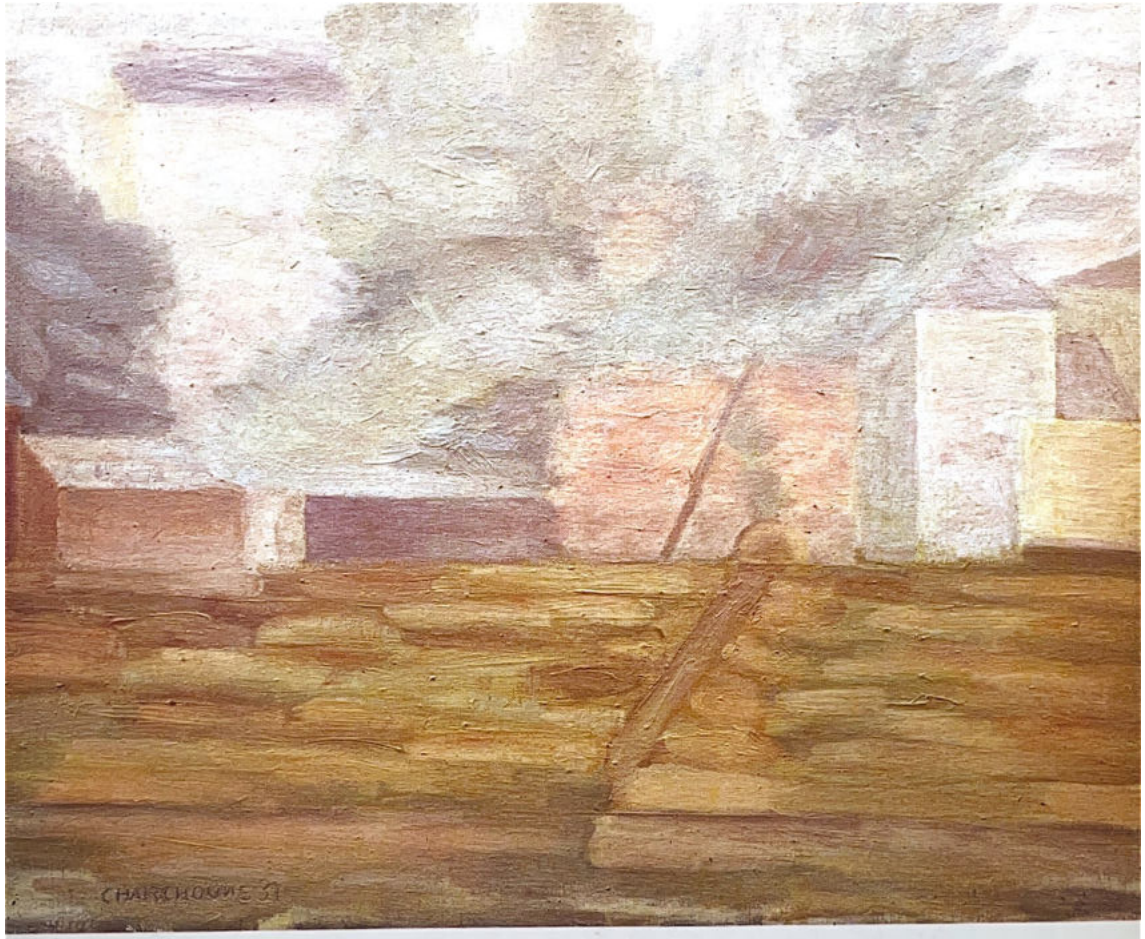
« Continue, mais infiniment nuancée et variée, la mélodie plastique qu'il développe, possède l'intimité, l'exiguïté et aussi la force d'incantation d'un chant secret. »

Gaston DIEHL.



33. *Le petit jardin*

33. LE PETIT JARDIN. Huile sur toile signée en bas à droite, 1928. 33×41. **(264)**
34. LE VERRE. Huile sur carton signé en bas à droite, 1946. 26,5×18,5. **(512)**
35. CONFITURIER. Huile sur toile signée en bas à gauche, 1944. 17,8×20. **(514)**
36. ORGUE DE BARBARIE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1951. 50×65. **(662)**
37. LE LAC. Huile sur toile signée en bas au milieu, 1951. 54×65). **(663)**
38. SOLARIUM. Huile sur panneau signé en bas à droite, 1956. 18×18.
39. L'ECLAIRCIE. Huile sur toile signée en bas à gauche, 1933. 38×46 (voir reproduction en couleurs en dernière page de couverture). **(309)**
40. BOURGEON ARROGANT. Huile sur panneau signé en bas à droite, 1956. 24×18,4.
41. SYMPHONIE INACHEVEE DE SCHUBERT N° 1. Huile sur toile signée en bas à droite, 1952. 46×61. **(664)**
42. SYMPHONIE INACHEVEE DE SCHUBERT N° 2. Huile sur toile signée en bas à droite, 1952. 38×55. **(665)**
43. MIMETISME. Huile sur toile signée en bas à droite, 199. 27×19. **(391)**
44. NATURE MORTE MELANCOLIQUE. Huile sur isorel signé en bas à droite, 1942. 23,6×32,9. **(508)**
45. NATURE MORTE ELLIPTIQUE. Huile sur carton signé en bas à droite, 1944. 24,2×32,8. **(509)**
46. LES CHEMINS DE L'INVISIBLE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1947. 38×55. **(522)**
47. LES PALOTINS. Huile sur isorel signé en bas à droite, 1945. 27×46. **(523)**
48. GERMINATION VOLUTE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1944. 22×14. **(537)**
49. GERMINATION ARABESQUE. Huile sur toile signée en bas à droite, 1946. 61×38. **(538)**
50. PAIN DE CAMPAGNE. Huile sur toile signée en bas à gauche, 1926. 60×73 (voir reproduction en couleurs en page de couverture). **(57)**



39. *L'éclaircie* (voir p. 9)

Né en Russie, Charchoune s'était établi à Paris avant 1914 et, pendant la Première Guerre mondiale, s'est alors réfugié en Espagne où il participa, avec Picabia, aux manifestations Dada de Barcelone. A son retour en France, Charchoune se distança peu à peu des Dadaïstes et des Surréalistes pour évoluer lentement vers un post-cubisme très discret et un purisme qui le rapprocha pendant quelque temps de Léger, Hélion, Ozenfant et Marcelle Cahn. Ensuite, sa peinture est devenue de plus en plus strictement abstraite pour se situer à mi-chemin entre l'abstraction lyrique et l'abstraction géométrique.

Faut-il attribuer à ses origines juives, ou bien au milieu musulman de cette région de la Russie, peuplée de Tartares Bachkirs, où il est né et a passé son enfance, le fait que Charchoune a toujours hésité à reproduire, dans sa peinture, la figure humaine ? Les plus belles toiles figuratives de ses époques cubiste, post-cubiste et puriste sont en effet toujours des natures mortes. Les formes d'objets familiers, vases, bouteilles, et autres ustensiles produits par la main de l'homme et non pas par la nature, y ont un aspect presque abstrait, et la palette de Charchoune y révèle déjà son goût inné des harmonies à la fois très claires et très sobres, blancs, grisailles et beiges tendre, qui ont aussi caractérisé par la suite ses abstractions. On a souvent l'impression, à contempler ces natures mortes, d'y découvrir l'équivalent, dans la peinture de l'Ecole de Paris, de l'art du grand peintre italien Giorgio Morandi. Mais Charchoune s'est consacré depuis quelques années à un art de plus en plus abstrait où il s'inspire d'une théorie personnelle des rapports entre la musique et la peinture.

L'ARCHE, 26 mai 1971.

I.C.C. - PARIS - (LONDON) IMPR.